

de lion, et leur volonté s'est assouplie et affermie dans l'exercice du bien par l'habitude de l'obéissance. Pendant sept ans, ils ont renoncé à leur patrie, à leur famille, aux échappées de vie copieuse et exubérante que peut se permettre de temps à autre l'étudiant des pieux "convicts" d'Allemagne, pour se plier à un régime sévère où se multiplient les observances minutieuses. Et, comme le sentiment de l'honneur leur fait respecter l'ordre, jeunes gens de bon vouloir, de labeur assidu et d'esprit docile, ils sortent hommes faits, mûrs et aguerris.

Je salue ici ces vaillants étudiants; j'admire et j'envie leur calme radieux, doux reflet d'une âme forte, maîtresse d'elle-même et qui a la certitude d'avoir bien fait sa tâche.

Une irréductible incompatibilité de races et de caractère nous sépare; mais les rancunes étroites et les antipathies d'humeur tombent devant le fait de notre communauté d'aspirations idéales, comme aussi devant cette certitude dogmatique que la foi et la charité nous font, les uns et les autres, membres d'un même corps, participant également à la vie mystique du Christ, notre divin Chef.

(A suivre.)

CAVOUR

1810-1861

(Suite)

Cavour quitta Plombières le 22 juillet; dans le même moment, son confident intime, le marquis Pepoli, était à Berlin, tentant une démarche près du prince de Hohenzollern pour qu'il détachât la Prusse de l'Autriche. L'heure ne parut pas venue au prince, qui se refusa à toute promesse; mais, dès ce moment, on avait compris à Berlin quel parti on pourrait tirer plus tard de ce principe des nationalités, si étourdiment jeté, comme l'étincelle qui, quelque jour, bouleverserait les Etats de l'Europe.

Singulière coïncidence, le nom de la station thermale de Plombières restera attaché dans l'histoire à l'habileté de Cavour, jetant les bases du royaume d'Italie, comme le nom de Vichy à celui de Bismark, trompant la folle confiance de Napoléon.